

Jean DUMONT

La vraie controverse de Valladolid
Premier débat des droits de l'homme

DUMONT Jean, *La controverse de Valladolid. Premier débat des droits de l'homme*. Paris. Critérium. 1995. 334 pages.

Jean Dumont (1923-2001), historien spécialiste de l'histoire de l'église catholique et de l'histoire espagnole des XV^e et XVI^e siècles, se penche ici sur la fameuse Controverse de Valladolid qui, sur convocation de Charles Quint (1500-1558), opposa, en 1550-1551, le dominicain Bartolomé de Las Casas (1484-1566) et le Dr Ginès de Sépulveda (1490-1573), tous deux confesseurs de l'empereur. C'est là que se joua toute la problématique de la projection de l'Europe sur l'Amérique, dans une ville alors capitale politique et administrative de Charles Quint.

Il présente d'abord le cadre, cette l'Europe catholique qui achevait la reconquête des territoires occupés par les Arabes – la reprise de Grenade date de 1492, année de la « découverte » de l'Amérique par Colomb –, luttait contre Luther – mais aussi Érasme –, tout en s'épuisant dans des luttes fratricides opposant principalement la France et l'Espagne toute puissante et territorialement dominante.

À l'origine, la Conquête n'engageait pas l'État et l'entreprise américaine était perçue comme marginale par rapport aux enjeux européens. Cependant très tôt apparut une prise de conscience, en partie due aux agissements de Colomb qui voulut imposer l'esclavage (note) et emmena des Indiens en Espagne pour les vendre. Dès 1495, Isabel la Catholique (1451-1504) exigea leur libération, et lorsque Colomb récidiva, elle lui ordonna sous peine de mort de les ramener en Amérique et le destitua de son titre de vice-roi en 1499. Elle instaura les *encomiendas* / commanderies, institutions de civilisation et de protection des Indiens qui avaient la liberté absolue d'y vivre et devaient être traités « *amorosamente* / avec amour ». Cependant après sa mort, malgré la réaffirmation par Charles Quint de la prohibition de l'esclavage (1418), les conquistadors, les coudées franches loin de la capitale, dérapèrent vers le mépris, la dureté et la cruauté. Cela provoqua l'indignation des Dominicains : Antonio Montesinos, avec l'accord de sa hiérarchie, prononça à Hispaniola dans les Caraïbes, durant l'Avant 1511, un sermon pour dénoncer les abus et injustices contre les Indiens, critiquer la réalité des commanderies, et l'existence des *repartimientos* / contingents de main d'œuvre, qui n'étaient qu'une forme déguisée d'esclavage. C'est ce sermon qui provoqua l'engagement de Las Casas et son entrée dans l'ordre des Dominicains. Il marqua aussi le début de la lutte entre les anticolonialistes, principalement les Dominicains qui allèrent jusqu'à prôner l'abandon de l'Amérique, et les conquistadors ainsi que tous ceux qui ne remettaient pas en question la présence dominante des Européens. Déclarations, bulles et brefs papaux, pamphlets accusateurs, lois de Burgos, lois nouvelles imposées provoquant la réaction sauvage des conquistadors menaçant

d'une sécession avec la couronne espagnole, *Audiencias* successives pour apaiser la situation se succédèrent en vain. La Controverse de Valladolid, à l'issue de laquelle les points de vue opposés furent mis à l'appréciation de juges compétents, devait mettre le point final aux errements espagnols.

Dès les premières pages et tout au long du livre, Dumont critique Las Casas, auquel il oppose Vasco de Quiroga (1470-1565), célébré par l'Unesco pour sa gestion des rapports avec les Indiens alors que les Dominicains avaient refusé de prendre cela en main, ou encore Gonzalo Fernandez de Oviedo pour sa lumineuse *Histoire des Indes*, infiniment supérieure au travail de Las Casas qui était un piètre humaniste et connaissait mal le latin ; il se plaît à souligner ses contradictions, ses inexactitudes et fait tout pour le discréditer. En revanche Sépulveda, qui avait déjà justifié chrétiennement les guerres impériales en Méditerranée et en Allemagne pour apaiser la conscience pointilleuse de Charles Quint, est louangé car il défendait la « Donation d'humanité par les peuples les plus développés » aux Indiens auxquels on accordera généreusement et sans humour noir, sur leur propre territoire, des « concessions de terres », terres agricoles et pâtures ! La rectification de la « dictature morale de Las Casas » l'a emporté pour que règne le réalisme casuistique ductile. Et c'est ainsi qu'au XIX^e, malgré quelques tentatives pour l'instauration de plus de justice, les *haciendas* prendront le relais des commanderies, le prétexte civilisateur de la conquête étant quasiment oublié.

On constate, une fois de plus, que dans le rapport entre la mystique et la politique, la première se met au service de la seconde.

Note. Soulignons que l'esclavage était alors une pratique courante dans les conflits entre chrétiens et musulmans : Cervantès, entre autres, fut amené en esclavage à Alger en 1575

Citations

« Il faut soumettre par les armes [...] ceux dont la condition naturelle fait qu'ils doivent obéir aux autres. » p. 192 Sépulveda, cité par Dumont, auquel on doit les crochets indiquant l'omission d'un membre de phrase.